

5. S'immerger dans la volonté de Dieu

J'ai récemment visité une moniale de 92 ans en Allemagne, maintenant condamnée à rester toujours alitée, qui porte le nom rare de Sœur Notburga. Un regard rayonnant qu'il m'est toujours bon de retrouver quand je visite sa communauté, certainement fragile en nombre et en force, mais je crois que chaque communauté, même la plus misérable, a un trésor caché pour lequel il vaut la peine qu'elle existe. Sœur Notburga m'a dit qu'elle désirerait aller au paradis. Mais ensuite elle a ajouté toute souriante : « L'important, toutefois, est que la volonté de Dieu se fasse, comme nous le demandons toujours dans le Notre Père. Je me plonge dans la volonté de Dieu ».

Dit par cette moniale enfouie dans son lit et dans son infirmité, cette parole était comme si elle me rejoignait depuis les profondeurs du mystère. C'était comme être sur le rivage de l'océan, et voir cette moniale plonger joyeusement dans les profondeurs de la volonté bonne du Père.

Surtout, il était évident que pour cette moniale, la volonté de Dieu n'était pas une réalité abstraite, une idée, un concept, une série de préceptes détachés les uns des autres, mais *la Réalité, toute la Réalité*. Et que pour cela toute la réalité était quelque chose de personnel, était animée par un Tu, était imprégnée de relation, d'amour. On ne s'immerge pas, on ne s'enfonce pas en elle comme on s'enfonce dans le néant, dans l'annulation de notre « moi », mais comme un nouveau-né se blottit contre le sein de sa mère, en toute confiance et joie. Celui qui s'enfonce dans la mer de la volonté de Dieu ne se noie pas étouffé, mais est comme un poisson qui se rejette à l'eau, et plus il s'enfonce, plus il vit.

Ainsi, en repensant à cette parole de la vieille moniale – « je me plonge dans la volonté de Dieu » – je me suis retrouvé à m'avancer dans la réalité quotidienne avec cette conscience, avec cette hypothèse positive, que tout pour nous est opportunité et milieu pour nous immerger dans la volonté bonne du Père, et ceci, au lieu de rabaisser notre liberté, l'exalte, ouvre un espace infini d'expression, d'affirmation. Cette hypothèse me lançait dans le réel avec un sentiment de sympathie envers tout et tous. Je pouvais m'avancer dans la vie quotidienne désarmé, sans défense, parce que, si la réalité est expression de la volonté de Dieu, espace dans lequel m'immerger en elle, même ce qui me semble hostile n'est plus négatif, ne me menace plus, ne menace pas le véritable engagement de ma vie, de mon destin, parce que l'accomplissement de mon destin est que la volonté de Dieu se fasse en moi, pour moi et à travers moi.

Nous sommes souvent comme des poissons que l'orgueil du péché originel a jeté sur le rivage de la mer, et qui maintenant ont peur de se laisser rejeter dans l'eau par le Christ pour recommencer à vivre en plénitude. N'est-ce pas un peu l'expérience que nous fait faire le sacrement du baptême ?

Jésus à Gethsémani ne s'est pas soustrait à la réalité qui menaçait sa vie. Il a voulu plutôt entrer, lui aussi, dans la réalité de la tentation, de la fragilité et de la peur humaine face à la mort, et à la mort de la Croix, pour s'immerger encore plus dans la volonté du Père, qui a transfiguré tout le mal de la passion et de la mort du Christ

en l'évènement qui est de manière absolue le plus positif et le plus précieux de toute l'histoire.

« Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux ! (...) Mon Père, si cette coupe ne peut pas passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! » (Mt 26,39.42)

« Mon Père » : dans quelle tendresse de relation avec le Père Jésus vit la tentation, l'angoisse, la tristesse ! La prière pour lui est de laisser émerger dans son cœur, face au mal qui le menace, la Réalité des réalités qui est la volonté bonne du Père. La prière est cette mise en présence du Mystère qui remet toute la réalité, toute l'histoire, dans sa vraie lumière. La réalité est avènement de la volonté de Dieu à laisser s'accomplir. Jésus retrouve immédiatement cette lumière, même sur le caractère négatif absolu de la Croix, et son *Fiat* permet de transformer la Croix en accomplissement total de la volonté bonne du Père.

Gethsémani, dans son drame même, révèle que, pour Jésus, la volonté du Père n'était pas objet de peur, mais de désir. Jésus est dans l'angoisse, mais pas devant la volonté du Père. Il craint la passion, il craint la mort, il craint l'hostilité des hommes, il craint surtout l'indifférence des hommes envers la grâce de la rédemption qu'il va mériter pour tous par son sang. Mais il ne craint pas la volonté du Père, même si c'est la volonté du Père qu'il boive la coupe de la passion. En priant, en transformant son angoisse en prière, en demande, Jésus transforme la perspective de ce qui menace et détruit sa vie en demande ardente que dans tout cela se produise ce que veut le Père. Cette phrase : « Non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux ! » il ne la dit pas avec résignation, en pliant l'échine devant un triste destin. Il le dit avec désir, avec un profond désir, plus profond que les sentiments humains qu'il sent sourdre dans son cœur. La volonté du Père pour Jésus est toujours un accomplissement, c'est toujours ce qui peut arriver de plus positif. L'accomplissement de la volonté du Père pour Jésus est la victoire du bien invincible contre tout le mal que Satan ou les hommes peuvent désirer et faire. Pour cela, tout en laissant s'exprimer l'angoisse qu'il ressent en lui-même, Jésus met au plus haut de sa prière la demande que la volonté du Père soit accomplie. C'est ce qu'il désire plus que toute chose, plus même que sa propre vie.

La prière de Gethsémani est aussi l'interprétation juste des dernières paroles de Jésus dans l'Évangile de Jean : « J'ai soif ! » et « Tout est accompli ! » (Jn 19,28.30). Jésus a soif que la volonté du Père soit accomplie. Il l'avait dit après la rencontre avec la Samaritaine, quand ses disciples insistaient pour qu'il rassasie sa faim avec la nourriture qu'ils avaient achetée en ville : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre » (Jn 4,34).

La soif, la faim, le désir du Christ est que s'accomplisse la volonté du Père. Et tout au long de sa mission, Jésus veut communiquer cette passion, ce désir aux disciples et à tous. « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! Je dois recevoir un baptême, et quelle angoisse est la mienne jusqu'à ce qu'il soit accompli ! » (Lc 12,49-50)